


SACRÉ BÉTON !

FABRIQUE ET LÉGENDE

D'UN MATÉRIAU DU FUTUR

UN OUVRAGE COLLECTIF
RICHEMENT ILLUSTRÉ
PROPOSANT UNE LECTURE
PLURIDISCIPLINAIRE DE
L'HISTOIRE DU BÉTON, DE
SON ACTUALITÉ MAIS AUSSI
DE SON FUTUR

 **LIBEL**
ÉDITIONS



Sous la direction de
Philippe GENESTIER
Pierre GRAS

SACRÉ BÉTON !

FABRIQUE ET LÉGENDE D'UN MATÉRIAU DU FUTUR

Sacré béton !

Format : 22 x 28 cm

208 pages

200 illustrations

Couverture cartonnée, impression couleurs sur papiers couchés

SACRÉ BÉTON ! FABRIQUE ET LÉGENDE D'UN MATÉRIAU DU FUTUR

PRÉSENTATION

Produit d'une histoire longue – du ciment des Romains aux mélanges complexes d'aujourd'hui – et véritable « héros » de la Modernité, le béton demeure pourtant en partie un mystère. Qu'on s'en défie ou qu'on l'admire, le béton est en effet plus qu'un outil, une figure majeure de l'acte de construire, de la plus modeste maison individuelle aux mégastructures en passant par les équipements, les logements collectifs et les grands projets qui façonnent les villes d'aujourd'hui.

En parallèle d'une exposition présentée en 2015 au Musée urbain Tony Garnier de Lyon, le Musée et les Grands Ateliers ont souhaité publier, en partenariat avec les éditions Libel, un ouvrage de référence largement diffusé. Coordonné par Pierre gras et Philippe Genestier, il comporte une série de chapitres racontant l'histoire du béton, les hauts et les bas de sa mise en oeuvre et de son image, mais aussi ses capacités d'évolution jusqu'aux multiples applications originales d'aujourd'hui.

Cet ouvrage collectif, parfaitement documenté et largement illustré, a été rédigé par une dizaine de spécialistes. Il propose ainsi une lecture plurielle de la légende de ce matériau du futur...

« Sacré béton ! » retrace la saga du béton, de son « invention » collective jusqu'aux applications actuelles les plus sophistiquées, interrogeant au passage ses implications économiques, politiques, sociales ou environnementales. Parfaitement documenté et largement illustré, cet ouvrage collectif a été conçu et rédigé par une dizaine de spécialistes issus de différents horizons.

SACRÉ BÉTON ! FABRIQUE ET LÉGENDE D'UN MATÉRIAU DU FUTUR

ACTEURS DU PROJET

L'EXPOSITION

L'exposition *Sacré béton !* visite l'histoire d'un matériau hors-normes. Des premiers mélanges antiques à ses dernières formulations scientifiques, le béton a renouvelé l'art de bâtir, libérant l'imagination des constructeurs. Avec cette exposition interactive et pédagogique, le Musée Urbain Tony Garnier tente d'éclaircir l'image parfois bien sombre d'un matériau emblématique des grands ensembles urbains comme de réalisations architecturales remarquables.

Le Musée Urbain Tony Garnier est situé au cœur de la cité Tony Garnier à Lyon, conçue et réalisée par l'architecte éponyme entre 1917 et 1933. Le Musée Urbain Tony Garnier assure, depuis sa création en 1992, la promotion du patrimoine de cette figure centrale de l'histoire architecturale et sociale lyonnaise en replaçant son œuvre dans l'histoire de l'architecture et son évolution.

Un acteur engagé Référent sur les questions d'architecture, de l'art, de l'habitat social, le musée urbain est actif au sein du réseau *Utopies Réalisées*.

L'ÉDITEUR

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des photographeurs d'art, des imprimeurs toujours soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Sacré béton ! Fabrique et légende d'un matériau du futur s'inscrit dans la ligne éditoriale de notre catalogue en traitant de thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques : l'histoire et l'architecture.

SACRÉ BÉTON ! FABRIQUE ET LÉGENDE D'UN MATÉRIAU DU FUTUR

SOMMAIRE

PRÉFACES

- Le béton, matière à penser
- La filière béton face aux enjeux contemporains

BÉTON DES ORIGINES, ORIGINALITÉS DU BÉTON

- Le béton entre nature et culture
- Béton : les mots et les choses
- France - Allemagne : deux manières « d'armer le béton »

NAISSANCE D'UNE LÉGENDE

L'ÉMERGENCE DU BÉTON MODERNE

- Portraits d'inventeurs : des paternités multiples
- François Hennebique : géographie d'une invention

ARCHITECTES PRÉCURSEURS

- Auguste Perret : le béton comme source d'invention
- Tony Garnier : la passion du béton
- Le Corbusier à Firminy : un béton singulier et pluriel
- Bernard Zehrfuss et le musée gallo-romain de Lyon

LE BÉTON À L'HEURE DE LA « SOCIÉTÉ DE MASSE »

- Le béton à l'âge du faire
- Le béton des Trente Glorieuses, arme technocratique, matière providentielle
- Préfabriquer le logement moderne, le cas du système Gilic à Lyon

L'ART DU BÉTON

LE BÉTON ET L'ARCHITECTURE

- Le béton, entre éthique et esthétique
- Le béton, l'art et le design
- Objets d'art, objets du quotidien
- Le béton mis à nu par l'art public

L'AVENIR DU BÉTON

LE BÉTON À L'ÉPREUVE DU TEMPS

- Un patrimoine à reconnaître, à restaurer et à soigner

LES FUTURS DU BÉTON

- À la recherche des bétons de demain
- Bétons et durabilités : les perspectives de la recherche dans les revues scientifiques

SACRÉ BÉTON ! FABRIQUE ET LÉGENDE D'UN MATÉRIAU DU FUTUR

LES AUTEURS

Joseph Abram, architecte, enseignant à l'ENSA de Nancy, chercheur au LHAC

Cédric Avenier, architecte et historien, enseignant et chercheur au Laboratoire Cultures constructives de l'ENSA de Grenoble

Jacques Bonniel, sociologue, président du Musée urbain Tony Garnier

Gwenaél Delhumeau, historien de l'architecture, enseignant à l'ENSA de Versailles, chercheur au sein de l'équipe Culture, Architecture, Technique

Christine Desmoulins, écrivain, critique d'architecture

Philippe Dufieux, historien de l'art, enseignant et chercheur à l'ENSA de Lyon

Michel-André Durand, économiste, directeur des Grands ateliers de L'Isle d'Abeau

Philippe Genestier, architecte-urbaniste, politologue, enseignant-chercheur au laboratoire RIVES de l'ENTPE (CNRS)

Pierre Gras, historien, écrivain et consultant, enseignant et chercheur à l'ENSA de Lyon

André Guillerme, ingénieur et historien, enseignant-chercheur au CNAM

Christian Marcot, architecte, enseignant et chercheur à l'ENSA de Lyon

Christian Ruby, philosophe, enseignant et critique d'art

Cyrille Simonnet, architecte, historien et enseignant-chercheur

SACRÉ BÉTON ! FABRIQUE ET LÉGENDE D'UN MATÉRIAU DU FUTUR

EXTRAITS

POUR FEUILLETER UN EXTRAIT DU LIVRE, cliquez [ici](#)



AUGUSTE PERRET : LE BÉTON COMME SOURCE D'INVENTION

PAR JOSEPH ABRAM

Le rapport d'Auguste Perret au béton est un rapport complexe, à la fois savant, pragmatique et esthétique. C'est dans la riche complexité de ses parcours de pensée que se trouve la solution singulière de la pensée créative au matériau de construction et à leur mise en œuvre. Les canons de son être qualifié sont, aux sources, centrés sur les réflexions créatives par ces artisans compétents, pour lesquels il découvre une profonde admiration. Le respect qu'il voue au travailleur, dans ce combat héroïque avec le matériel que suppose toute construction rigoureuse, se situe avant d'être réfléchi et étudié, au sein de cette œuvre de Viollet-le-Duc. La pensée théorique de cet architecte français, probablement l'un des meilleurs dans les siècles passés du XIX^e siècle, lui procure une autre vision des matériaux, nouée de réflexions critiques et de légères structures.

UNE PRÉMONITION PRÉCOCE DES POTENTIALITÉS DU BÉTON

Cette culture de la matière utilisable est encore gâtée à la double impression que lui offrent, d'un côté, son cursus à l'École des beaux-arts, où se forme son goût pour la composition classique, au grès de ses mentors, sa formation qu'il fait son professeur Adrien Soustès, et de l'autre côté, par son projet architectural, qui s'opère entre autres un dialogue d'invention efficace dans le cadre de l'entreprise familiale. C'est, en regard de cette expérience, une diversité des métiers (ou comme un ami les architectes) de sa génération qui, pendant, dès 1889, à l'âge de vingt ans, lui ouvre les potentialités du béton armé. Il trouve, avec cette technique, un plancher sur poutres en plus de quatre mètres de portée. Les projets qu'il réalise à cette époque - l'immeuble commercial du Faubourg Poissonnière (1898), le casino de Saint-Maur (1901), les immeubles de l'avenue Wagner (1902) - ont

J.J. Joseph Abram, La pensée créative et la construction théorique d'un maître d'œuvre, in *Auguste Perret, architecte du béton armé*, éd. L'Architecture, Paris, 2009, p. 14-17

« C'EST QU'ILS ROMAINS FAI... À TATONS, VICAT L'A FAIT SCIENTIFIQUEMENT. IL DIVISA, SUIVANT LES PROPORTIONS DE SILICE, LES CHAUX EN CHAUX GRASSE, CHAUX MOYENNEMENT HYDRAULIQUE, CHAUX ÉMINEMMENT HYDRAULIQUE, CEMENT, [...] CET HOMME DE BIEN ABANDONNA DES PROCÉDES AU DOMAINE PUBLIC ET FUT RÉCOMPENSÉ PAR UNE PENSION DE 6 000 FRANCS. S'IL S'ÉTAIT COUVERT PAR UN BREVET, IL AURAIT REUSSI POUR LUI ET SES DESCENDANTS UNE FORTUNE INCALCULABLE »

J.J. Joseph Abram, Les proportions du béton armé, in *Auguste Perret, architecte du béton armé*, éd. L'Architecture, Paris, 2009, p. 11-12

C'est également à l'ère du béton que Auguste Perret, inspiré d'un architecte français et romain, découvre les proportions de la chaux grasse, la chaux moyennement hydraulique, la chaux éminemment hydraulique, le ciment, [...] Cet homme de bien abandonna des procédés au domaine public et fut récompensé par une pension de 6 000 francs. S'il s'était couvert par un brevet, il aurait réussi pour lui et ses descendants une fortune incalculable.

systématiquement recourus à des techniques mixtes (ossature métallique, remplissage en béton, façades pleines classées en bois), omniprésentes dans l'architecture de l'époque, et, surtout, en son utilisation dans les constructions employées. Or, c'est précisément le caractère monolithique du béton (et donc, sa capacité à faire d'habitude toute maison d'habitation) qui fascine Auguste Perret. Cela le conduit bientôt à inventer la « poutrelle » avec béton armé, et, sous les autres, comme porteur d'une technique universelle, providentielle pour résoudre les incommodes besoins de l'humanité. Car c'est de l'ère préromaine que s'opère d'ailleurs le monde du béton, il crée en 1900, avec ses deux frères Gustave et Claude, une structure de production innovante - l'Agence technique - Perret Frères / architectes / constructeurs / béton armé - où se coordonnent idéalement tous les savoirs nécessaires à l'acte de construire.

Trois projets clés, réalisés à Paris, lui permettent de formaliser, en une dizaine d'années, une problématique architecturale qui se fait du nouveau matériau. L'immeuble de la rue Froide (1893) qui inaugure, avec son résultat étonnant, une approche moderne de l'habitation, le garage de la rue Portefeuille (1900) qui introduit, à travers son économie de matière et ses proportions, l'ossature du béton armé, et le théâtre des Champs-Élysées (1913) qui, malgré, par sa structure



performante, le triomphe du béton armé dans le domaine des salles de spectacles. Tous les théâtres du passé, moi que Perret, sont portés « des points d'appui ou colonnes en avant des balcons fort gênants pour la visibilité ». Aujourd'hui, nous avons des modèles nouveaux, des moyens de construction, gâtés auxquels des nouvelles solutions ont été données à des problèmes anciens. Le théâtre des Champs-Élysées [...] ne dit rien de plus, sur un plan, que nous lui avons fait le distingué.

J.J. Joseph Abram, Les structures de production innovante, l'Agence technique architectes Perret, 1893-1914, in *Auguste Perret, architecte du béton armé*, éd. L'Architecture, Paris, 2009, p. 15-16

« L'absence de générer la hauteur de l'échelle (1901-1902) nous a permis de développer le béton armé. En effet, c'est la première fois que les armatures ont été utilisées dans un bâtiment. En 1901, nous avons conçu le projet de l'atelier Eders (autre bâtiment) où nous avons utilisé les principes constructifs de cette usine couverte d'une toiture entièrement en béton armé. C'est la première fois que l'économie de la structure de ma structure, une surprenante unité organique. Les bâtiments construits à Montclair pour le firme Marconi développèrent, avec leurs « sheds parasoliques », une autre interprétation du monolithisme du béton. D'une manière générale, les commandes industrielles offrirent à Auguste Perret les moyens d'une authentique recherche tant pour la logique constructive que pour l'expression architecturale. Les travaux évoluèrent sans cesse, comme l'atteste l'usine de la Société des allages légers à Suresne (1929), où l'esthétique du béton gagne en évidence, au-delà des commandes, une intensité expressive.

C'est dans un tout autre type de programme, à la fois proche et lointain de l'univers industriel, qu'Auguste Perret passa avec maîtrise la question d'un langage spécifique au béton armé. Bien qu'il soit un milieu atypique, ce lieu d'entreprise libérale

« L'absence de générer la hauteur de l'échelle (1901-1902) nous a permis de développer le béton armé. En effet, c'est la première fois que les armatures ont été utilisées dans un bâtiment. En 1901, nous avons conçu le projet de l'atelier Eders (autre bâtiment) où nous avons utilisé les principes constructifs de cette usine couverte d'une toiture entièrement en béton armé. C'est la première fois que l'économie de la structure de ma structure, une surprenante unité organique. Les bâtiments construits à Montclair pour le firme Marconi développèrent, avec leurs « sheds parasoliques », une autre interprétation du monolithisme du béton. D'une manière générale, les commandes industrielles offrirent à Auguste Perret les moyens d'une authentique recherche tant pour la logique constructive que pour l'expression architecturale. Les travaux évoluèrent sans cesse, comme l'atteste l'usine de la Société des allages légers à Suresne (1929), où l'esthétique du béton gagne en évidence, au-delà des commandes, une intensité expressive.

« L'absence de générer la hauteur de l'échelle (1901-1902) nous a permis de développer le béton armé. En effet, c'est la première fois que les armatures ont été utilisées dans un bâtiment. En 1901, nous avons conçu le projet de l'atelier Eders (autre bâtiment) où nous avons utilisé les principes constructifs de cette usine couverte d'une toiture entièrement en béton armé. C'est la première fois que l'économie de la structure de ma structure, une surprenante unité organique. Les bâtiments construits à Montclair pour le firme Marconi développèrent, avec leurs « sheds parasoliques », une autre interprétation du monolithisme du béton. D'une manière générale, les commandes industrielles offrirent à Auguste Perret les moyens d'une authentique recherche tant pour la logique constructive que pour l'expression architecturale. Les travaux évoluèrent sans cesse, comme l'atteste l'usine de la Société des allages légers à Suresne (1929), où l'esthétique du béton gagne en évidence, au-delà des commandes, une intensité expressive.



LE CORBUSIER À FIRMINY : UN BÉTON SINGULIER ET PLURIEL

PAR PIERRE GRAS

À l'occasion de cinquante ans de la disparition de Le Corbusier, largement célébré sous la forme d'événements et de publications, interroger le site de Firminy, qui constitue la plus vaste des réalisations en Europe, n'est assurément pas inutile. Son histoire intègre en effet directement dans l'œuvre de Le Corbusier, qui ne verra pas l'achèvement de la plupart des bâtiments qu'il a conçus. En outre, le récit de cette utopie architecturale et urbaine offre une originalité, comme l'achèvement d'un monument historique - l'église Saint-Pierre - qu'on voudrait après la mort de son auteur, qui ont contribué à le remettre post-mortem de l'agitation médiatique d'une nouvelle leçon.

En 1945, la population de Firminy est choisie comme milieu urbain modèle de la Reconstruction et de l'Urbanisme (1944-1955). L'ingénieur Claude Perle, l'économiste, professeur d'un département humaniste convaincu, il est sensible aux théories du Mouvement moderne. Dans les années d'après-guerre, dans cette vallée industrielle de l'Oudon, « Firminy présente aux visiteurs des maisons édifiées par les limbes et usées par le temps » et dans cette vieille ville de travail, où tout semblait oublié hors la mine et l'usine, quelle belle place était laissée aux hommes, à leurs familles, à leurs enfants ? « S'inspire Claude Perle. Celui qui a dirigé les « occasions manquées » de la période de la reconstruction, comme il dit Le Corbusier, qu'il a rencontré aux États-Unis en 1946 et dont il apprécie le caractère « violent » et s'adresse à lui pour donner à une ville d'un centre digne de son nom et changer la physionomie de Firminy. Mais la personnalité du « plus grand » de la Courbe d'Urbanisme est controversée. Claude Perle, avant par conséquent avec gratitude sur ce chemin. Il renvoie d'abord Le Corbusier, d'instinctivement à Saint-Etienne, avant de lui permettre de participer dans le cadre d'une boucle nationale d'architectes rivaux du Mouvement moderne. Charles Dellano, Joseph King, Marco Bacci et André Szyk, à la

1) Claude Perle, 1945, cité par Jean-Michel, Le Corbusier et l'Urbanisme, Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou, Saint-Etienne, 2004, p. 28.

« LE CORBUSIER DÉSINE À L'ORIGINE POUR FIRMINY UN PLAN D'ENSEMBLE, AVEC TROIS UNITÉS D'HABITATION SUR LA COLLINE QUI DOMINE LE SITE, UNE MAISON DE LA CULTURE ET DE LA JEUNESSE, UN THÉÂTRE DE FLIN AIR ADOSSE À CETTE DERNIÈRE, UN STADE, UNE PISCINE AINSI QU'UNE ÉGLISE. »

La grande maison de Firminy, qui constitue la plus vaste des réalisations en Europe, n'est assurément pas inutile. Son histoire intègre en effet directement dans l'œuvre de Le Corbusier, qui ne verra pas l'achèvement de la plupart des bâtiments qu'il a conçus.

réalisation de l'épave de Firminy-Vet (un mille de logements), il est basé sur un ensemble « vert » de 17 hectares, emblématique de la France industrielle des Trente Glorieuses qui illustrent le génie urbain national de l'urbanisme en 1961. Après quelques ajustements politiques, et non sans un léger scénario-pastorale, Le Corbusier peut enfin engager son travail.

UN PLAN D'ENSEMBLE AMBITIEUX

Le « centre de récréation de Coppes de Firminy », expression du mouvement technique et cosmétique pour désigner le projet de Firminy, épouse la forme d'un ovale écarté, établi sur le site d'une ancienne carrière. Il doit intégrer une dévotion de cinquante mètres entre son sommet, où se trouve un crématorium, et le point bas du quartier, où sera construite « bien plus tard » l'église. Une voie de circulation en amène cette dernière. Au sein de cette « zone verte », Le Corbusier dessine un plan d'ensemble, avec trois unités d'habitation sur la colline qui domine le site, une Maison de la culture et de la jeunesse, un théâtre de plein air adossé à cette dernière, un stade, une piscine, ainsi qu'une église. La Maison de la culture (1956-1960) est la première phase de ce dispositif ambitieux à être réalisée. Mais seul le gros œuvre est achevé en mai 1965, trois ans avant le décès de son auteur. Le second œuvre sera achevé par André Wogenscky, son ancien chef d'équipe. Supprimant le stade, se concentrant à l'extrémité nord de cette partie de l'ensemble, son bâtiment comme sa plume de cet axe de l'ensemble, sa façade incise au premier étage les portes-à-faux de la couverture des gradins du stade de quatre mille places (1955-1968), dont les travaux sont également achevés.



par Wogenscky. Celui-ci réalise aussi la piscine de Firminy (1966-1969), prévue dans une tranchée ultérieure de travaux, sur la base des principes de l'esquisse originale, qui permet de construire l'une des limites du quartier. Les formes de cet édifice en double hauteur, largement ouverts, le caractère des plans, son balcon final et la géométrie du toit, déjà rompu lors de la réalisation du couvert de la Tour de la jeunesse, font élargir le rôle de l'architecte corbusien. Enfin, le plan d'urbanisme prévoit la réalisation de trois unités d'habitation, dont une seule a finalement été



attirés par la technique du béton armé, marchent - vainement pour certains - une puissance esthétique propre à ce matériau composite, celui-ci va parvenir à trouver les marques d'une « dentelle » formidabile de béton-usage et de lumière. L'imagination des architectes. Le bouleversement esthétique et productif qui accompagne la création du Mouvement moderne est contemporain de cette « révélation » du béton, non que celui-ci soit exclusivement le moteur de cette révolution esthétique, mais le vecteur d'un changement de capacité et d'un regard, neul porté sur le matériau lui-même. Plus portée de savoir : c'est une « volonté artistique » (Roggi) ou la matière elle-même qui reçoit des traitements, formels, particuliers (Sempier). Car il est

« L'effacement d'un bâtiment, qui n'est pas un objet, mais un espace, qui n'est pas un objet, mais un espace, qui n'est pas un objet, mais un espace... »

« C'est qu'il y a dans ces premières conceptions communes, celles qui maintiennent encore l'usage du béton même dans le cas des « synthèses », c'est le souci de langage qui agit les esprits de tous bords, qu'ils soient architectes, critiques, ingénieurs, voire entrepreneurs... Des lors, l'esthétique se substitue à la marque de la tribu... »

UNE ESTHÉTIQUE DE L'INGÉNIEUR

Cette esthétique nouvelle se nomme, avec Le Corbusier, l'« une victoire de la géométrie » l'usage du matériau. Dans l'« Annuaire de l'Art Moderne moderne », publié dans la foulée de la réalisation du pavillon de l'« Esprit nouveau » à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels de 1925, il décrit l'architecture de l'époque moderne comme la traduction « d'une technique sans cesse plus capable de supporter une esthétique ». Mais il s'agit ainsi le nouveau paradigme. Mais les arguments critiques ne manquent pas dans cette période où s'affirment les « affrontements » entre les concepts fondateurs de la modernité. Au début du siècle, un critique affirme prudemment « ne pas voir le squelette d'une Venus de Milo », s'il s'agit de son retour, quelque vingt-cinq ans plus tard, alors que s'écrivent les principes de la Charte d'Athènes, dans cette affirmation définitive : « Les nouveaux matériaux ont pas de beauté propre. Il leur manque le dessin naturel, des premiers (modèles) comme le bois et le marbre, ils sont amorphes et leur forme dépend entièrement de la capacité créatrice de l'architecture ». En 1928, Frank Lloyd Wright lui-même en décrit les limites : « Il n'y a ni histoire ni ode qui chantent les qualités esthétiques du béton d'aujourd'hui. Il est pas facile de voir dans ce conglomérat une grande qualité esthétique, car le béton constitue un amalgame, un agrégat, un corps composé ». On sait pourtant avec quel talent l'architecte de l'immeuble

1) C. Sempier, op. cit., p. 121.
2) L'Annuaire de l'Art Moderne, 1925, p. 10.
3) Frank Lloyd Wright, cité par Pierre Corbois, op. cit., p. 202.
4) Charles Dellano, Architecture et Urbanisme, Paris, 1960, p. 102.





SACRÉ BÉTON !

Sous la direction de : Philippe Genestier, Pierre Gras
Prix de vente public : 28 euros

Cet ouvrage accompagne l'exposition *Sacré béton ! De la haine à l'amour*
présentée au Musée Urbain Tony Garnier de Lyon du 9 octobre 2015 au 18 décembre 2016

Le projet est soutenu et accompagné par :

Le groupe Lafarge
Le groupe Vicat
Kerneos
Parex
Bouygues Construction
L'école nationale des travaux publics de l'État
L'ENSAL / L'ENSAG
L'École française du béton
Saint-Étienne Tourisme

Contact

Éditions Libel — Estelle BOURGEON
9, rue Franklin 69002 Lyon
T/fax 04 72 16 93 72
www.editions-libel.fr



MUSÉE
URBAIN
TONY
GARNIER

les
grands
ateliers